

haute lignée. Par son père, Landolphe, comte d'Aquin, il descendait des princes lombards, et était allié à la famille des empereurs d'Allemagne. Sa mère, Théodora, était issue de ces Seigneurs normands qui avaient chassé de l'Italie les Sarazins, et conquis le royaume des deux-Siciles. Il avait par suite, dans les veines, de ce sang barbare et fougueux qui avait fait des Normands les ennemis redoutés de l'Europe durant deux siècles : esprits rusés et chicaneurs, conquérants intrépides et audacieux, pirates sur mer, aventuriers sur terre, prompts à tourner leurs armes contre ceux pour lesquels ils avaient combattu, et à s'emparer du pays qu'ils avaient été appelés à défendre. A cela s'ajoutait, ce quelque chose qui faisait des Lombards "des Cavales indomptées", fiers et orgueilleux dans leur indépendance, et dont le joug pesait sur les provinces conquises d'un poids plus énorme que la couronne de fer, symbole de leur rigidité barbare, sur la tête de leur roi. Un heureux mélange de ce qui a produit la finesse, la souplesse et la pénétration du caractère italien, était joint à cette énergie acharnée, à cette activité étonnante qui caractérise encore de nos jours les arrière-petits-fils de ces Normands saxons, les américains des Etats-Unis.

Par conséquent, je puis encore ici conclure que saint Thomas était un homme comme chacun de nous, apportant un tempérament empreint des qualités et des défauts de ses aïeux et de ses ancêtres.

Ses parents fondèrent sur lui de grandes espérances, et dès l'âge de cinq ans, ils l'envoyèrent au monastère du Mont-Cassin, ensuite à l'université de Naples, où il se fit remarquer déjà par la profondeur de son intelligence, en même temps que par la précocité de sa vertu. Dans cette ville où régnait le luxe et le plaisir, où la beauté du site, la douceur du climat, l'influence du soleil, invitent à la mollesse, notre jeune homme sut échapper aux dangers inévitables qu'offre toujours une grande ville à la jeunesse, et tandis que ses compagnons, durant leurs heures de délassement, couraient aux spectacles et aux joies mondaines, il se tenait à l'écart et visitait souvent l'Eglise des dominicains. Enfin, ses études terminées, il se présenta au couvent pour revêtir l'habit des Frères-Prêcheurs. Mais c'est là que l'attendaient de rudes épreuves.